

indépendant — intrépide — compétent

JOURNAL FRANZ WEBER

avril | mai | juin 2023 | No 144

*Les arbres créent
des espaces de vie -
pour tous*

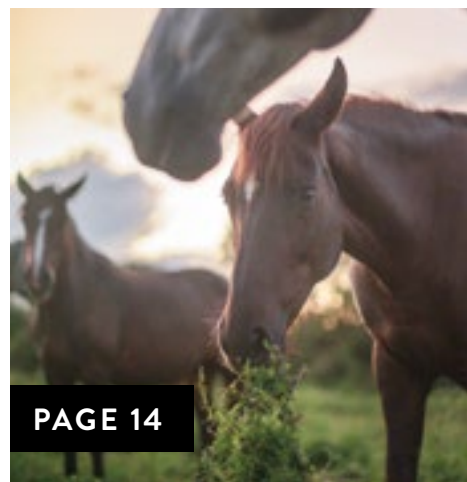


FONDATION
FRANZ
WEBER

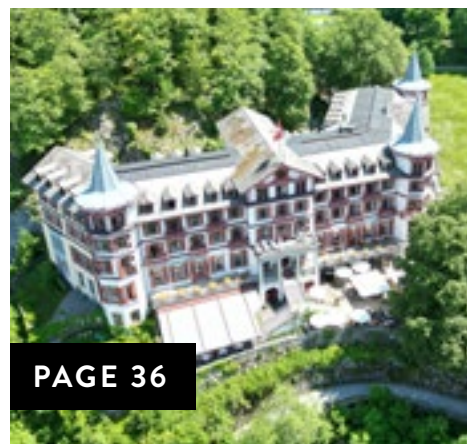
Contenu



PAGE 6



PAGE 14



PAGE 36

La sagesse écologique des peuples premiers	6
Sauvegarde d'un petit bois pour protéger les choucas	10
Equidad: Restructuration, consolidation et renouveau	14
Prôner l'amour, pour éviter la guerre	18
Énergie éolienne – Dialogue et échanges publics dans le canton de Zurich	22
On veut sacrifier notre nature sur l'autel de l'approvisionnement énergétique	26
Sur terre, chaque vie dépend des autres vies	30
La nostalgie de Giessbach, plus forte que jamais	36

Éditorial

Chères lectrices, Chers lecteurs,

On nous rabat sans cesse la précarité de notre situation: la hausse des températures nous étouffe et nous assèche, la guerre en Ukraine précipite un prétendu besoin d'approvisionnement énergétique, notre Nature s'étirole, nos animaux disparaissent. Il faudrait agir, vite, parfois même sans réfléchir ou au détriment de notre environnement, à en croire certains de nos élus, qui prônent la destruction de nos paysages alpins, pour y ériger des méga-projets solaires... L'humanité est à la croisée des chemins.

Dans ce tableau noir, une lueur d'espoir: une prise de conscience, un sursaut d'indignation et de mobilisation citoyenne pour sauver l'un de nos biens les plus précieux, nos arbres. Les Suissesses et les Suisses s'organisent, s'indignent de projets d'abattages, veulent préserver les arbres, surtout les vieux arbres, et surtout en milieu déjà bâti.

Cet élan presque révolutionnaire est inspirant. La population ne se laisse pas faire, ne se laisse pas berner par des beaux discours de partisans de la construction, de la croissance et du profit à tout prix. Un arbre vaut bien plus que sa valeur monétaire: il joue un rôle écosystémique fondamental, il rafraîchit nos étés caniculaires, nos villes brûlantes, purifie notre air de plus en plus pollué, enrichit et stabilise nos sols, et offre à des milliers d'insectes, des centaines d'oiseaux et de petits animaux un abri inespéré – même au beau milieu de la ville.

Nous nous engageons, jour après jour pour la préservation des arbres, dans toute la Suisse. Ces êtres vivants, dont beaucoup ont vu plusieurs générations de vies humaines défiler, sont la meilleure manière, la façon la plus directe et facile – et peut-être la dernière chance – de lutter contre l'érosion de notre planète.

Grâce à vous, avec vous, nous poursuivons notre combat pour sauver les arbres, et pour développer notre patrimoine arboré, en ville comme ailleurs!

Votre Vera Weber



VERA WEBER
Présidente
Fondation Franz Weber

IMPRESSUM

UNE PUBLICATION DE LA FONDATION FRANZ WEBER | **REDACTION EN CHEF:** Vera Weber et Matthias Mast | **REDACTION:** Vera Weber, Anna Zangger, Viktoria Kirchhoff, Diana Soldo, Monica Biondo, Tomas Sciola, Virginia Portilla, Monika Wasenegger, Alike Lindbergh, Patrick Schmed

LAYOUT: Gossweiler Media AG | **PARUTION:** 4 fois l'an

PHOTO DE COUVERTURE: Les arbres, entre autres, offrent une ombre bienfaisante en été, Photo: Patrick Schmed | **IMPRESSION:** Druckerei Kyburz AG

ABONNEMENTS: Journal Franz Weber, Abo, Case postale, 3000 Berne 13, Suisse | T: +41 (0)21 964 24 24, E-Mail: ffw@ffw.ch | www.ffw.ch

Tous droits réservés. Reproduction de photos, de textes ou d'illustration uniquement avec la permission de la rédaction.

Aucune responsabilité ne peut être acceptée pour les manuscrits ou les photos non sollicités.

COMPTE DE DON:

IBAN: CH31 0900 0000 1800 6117 3 / Compte Postfinance en faveur de: Fondation Franz Weber, Case postale, 3000 Bern 13, Suisse

En Bref

UN SIGNE FORT AVANT LE 1^{ER} AOÛT

83300 signatures ont déjà été récoltées, mais pour que l'initiative «pour une limitation des feux d'artifice» aboutisse, il en faut 100 000 – si possible avant la fête nationale!

113 organisations, notamment de protection des animaux et de l'environnement, 25 politiciennes et politiciens de tous les cantons et partis, ainsi que la sportive Christine Stückelberger et l'ancien directeur de l'Office fédéral de la santé publique Daniel Koch – tous se sont unis pour soutenir l'Initiative «pour une limitation des feux d'ar-

tifice», lancée en août 2021. Plus de 83 000 Suisses et Suissesses les ont déjà rejoints. Par leur signature, ils veulent empêcher que les petits enfants et autres êtres sensibles soient stressés par les détonations et la fumée, que les animaux soient effrayés et perturbés, et que l'environnement soit pollué par le CO₂, les poussières fines ou les déchets émanant des feux d'artifice.

Que celles et ceux qui n'ont pas encore signé l'initiative le fassent dès que possible! Nous enverrions ainsi un signal fort pour le 1^{er} août – et peut-être même

que l'objectif des 100 000 signatures pourra être atteint d'ici la fête nationale. Ainsi, nous pourrions trouver, tous ensemble, des alternatives plus acceptables pour l'homme, l'animal et la nature.

La Protection suisse des animaux, l'association Quatre pattes, la Fondation pour l'animal en droit et la Fondation Franz Weber sont partenaires principaux de l'Association Initiative Feux d'artifice. De plus amples informations et la feuille de signatures sont disponibles sur www.feuerwerksinitiative.ch.

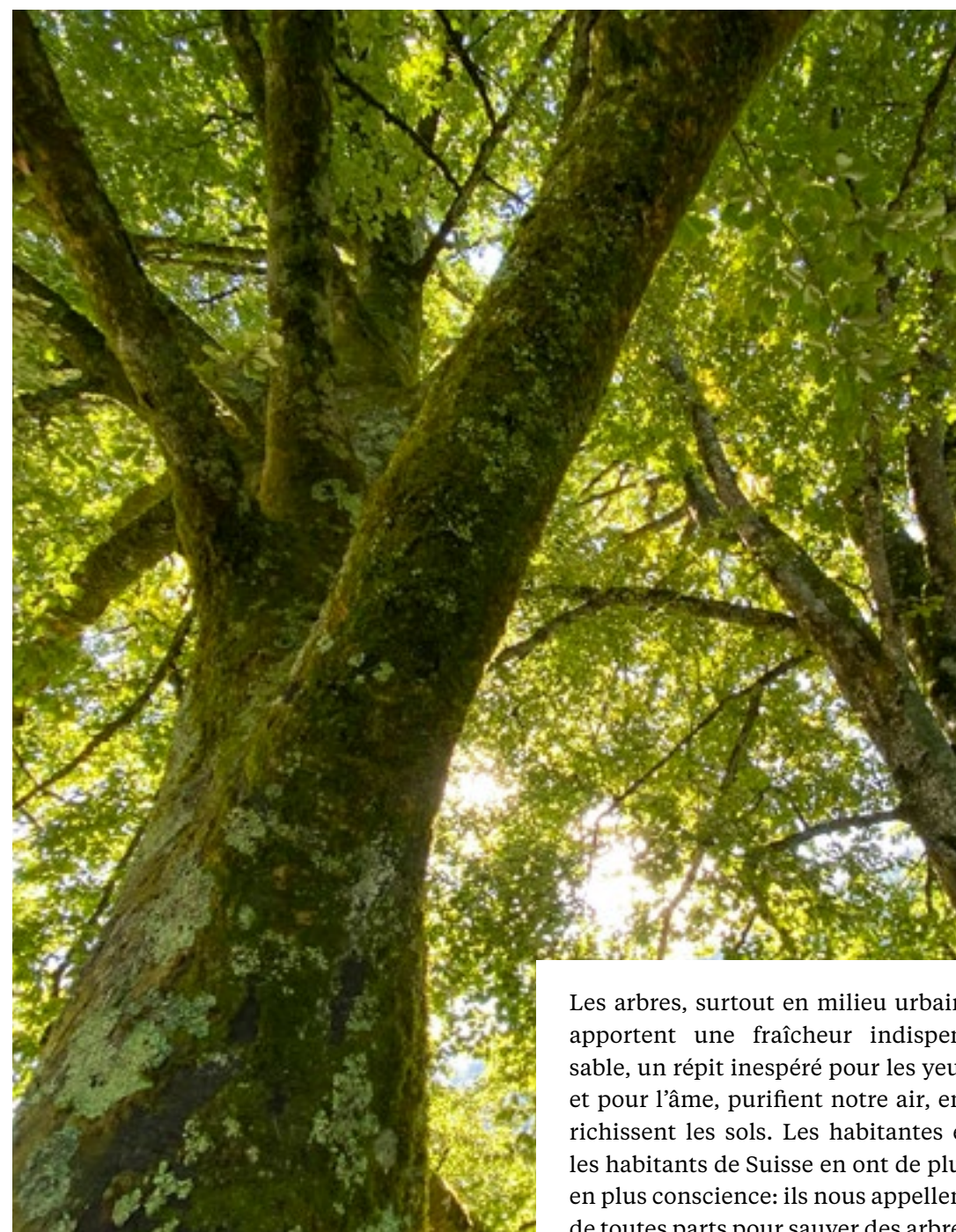
D'abord réfléchir, puis seulement mettre le feu aux poudres – plusieurs organisations se sont alliées pour porter l'initiative «pour une limitation des feux d'artifice». Illustration: mäd



En Bref

APPELS DE TOUTES PARTS POUR SAUVER DES ARBRES

Un seul arbre fixe de grandes quantités de CO₂ – et ce n'est que l'un de ses bénéfices pour l'humanité. Photo: mäd



Les arbres, surtout en milieu urbain, apportent une fraîcheur indispensable, un répit inespéré pour les yeux et pour l'âme, purifient notre air, enrichissent les sols. Les habitantes et les habitants de Suisse en ont de plus en plus conscience: ils nous appellent de toutes parts pour sauver des arbres

qui seraient autrement destinés à l'abattages. Mieux encore, ils se mobilisent, s'organisent en associations, signent des pétitions et s'engagent pour leurs arbres au niveau local! La population suisse en a assez du bétonnage à outrance, irréfléchi et déconnecté avec la réalité actuelle et les vagues de chaleur: elle veut préserver son patrimoine arboré. La Fondation Franz Weber et Helvetia Nostra luttent donc au quotidien, par toutes les voies à sa disposition, judiciaires ou plus «diplomatiques», pour tenter d'éviter des abattages inutiles. Et lorsque le pire ne peut être évité, elles réclament le respect de la période de nidification, pour laisser au moins le temps à l'avifaune de naître et grandir sereinement.

Et notre travail porte ses fruits! Dernièrement, nous avons pu sauver plusieurs arbres – et des procédures sont en cours pour de nombreuses autres affaires. A St-Sulpice, la Municipalité a renoncé à abattre un catalpa et un tilleul centenaire. A Pully, c'est un Chamecyparis dont l'abattage a été refusé suite à l'intervention d'Helvetia Nostra. Un tilleul à Chardonne ne sera abattu qu'après l'été pour respecter la période de nidification, et Helvetia Nostra s'est récemment rendue à Gruyères pour soutenir des citoyens souhaitant préserver un vénérable hêtre pleureur. Nous discutons également avec les autorités locales et cantonales pour tenter de trouver des solutions à long terme, et même développer le patrimoine arboré!

La sagesse écologique des peuples premiers

De vénérables chefs Kogis, venus d'Amazonie, ont fait le voyage jusqu'en Suisse pour nous faire part de leur vaste savoir. En nous honorant de leur présence et de leur expertise ancestrale, ils portent en eux l'espoir de préserver la diversité de la vie sur Terre, afin de nous aider à aborder différemment nos problèmes de société. Retour sur un riche échange entre d'une part, un point de vue scientifique, et d'autre part, une sagesse indigène perdue en Europe depuis des millénaires.



Un échange entre les connaissances scientifiques et le savoir régénérateur indigène, que nous possédions aussi, chez nous, il y a des millénaires. Photos: Diana Soldo



DIANA SOLDO
biologiste et scientifique de
l'environnement, Dr. sc. ETH

Je ne suis pas prête d'oublier ma journée en forêt avec les chefs Kogis! Grâce à cette rencontre, unique en son genre, j'ai pu découvrir leur sagesse et la profondeur de leurs liens avec la nature. Peuple autochtone du nord de la Colombie, les Kogis vivent depuis 4 000 ans en harmonie avec leur environnement. Malgré le colonialisme et l'industrialisation, ils sont parvenus à préserver leur savoir ancestral. En effet, leur culture ayant pour particularité d'être axée sur la protection de l'équilibre écologique, social et spirituel de la Terre, cela fait d'eux de véritables experts de la conservation et de la régénération des écosystèmes. Les peuples premiers, mieux que quiconque, protègent et respectent leurs territoires, car ils savent que leur survie en dépend.

Union de la science et de la sagesse originelle

C'est au cœur d'un bois de l'Oberland zurichois que Lucas Buchholz – auteur d'un livre sur les Kogis, son équipe, des gardes-forestiers, des élus et quelques amoureux de la nature dont votre serviteuse, ont pu rencontrer les vieux sages, afin de mettre la science forestière moderne à l'épreuve du savoir indigène. Jusque dans les années 1990, les Kogis ont vécu retirés dans les montagnes et ont refusé tout contact avec le monde occidental. Mais avec l'urgence de la situation planétaire, ils ont choisi de sortir de leur isolement afin de nous



Les représentants et représentantes du peuple naturel d'Amazonie échantent avec des responsables et des connaisseurs de la forêt.

venir en aide pour sauver la Terre. «La Terre est en grand danger. Elle est malade, à l'agonie. Cela ne peut plus durer» s'alarment-ils. En cause: l'industrialisation, qui en considérant notre planète comme un stock de marchandises où l'on croit pouvoir se servir indéfiniment, a signé l'arrêt de mort de la maison du monde.

Les trois chefs Kogis, – deux hommes, une femme, et leur interprète –, que j'ai eu la chance de rencontrer, ont fait un long périple pour venir échanger avec nous. Chez eux, les anciens sont considérés comme des gardiens de la sagesse, qui veillent à préserver la force matérielle et spirituelle du monde. Je suis épatée par la détermination de ces individus qui, malgré leur âge avancé,

ont pris la peine de traverser la planète pour nous transmettre leur savoir. D'autant plus qu'avec leurs sandales, leurs jambes nues et leurs vêtements légers, ils ne sont pas équipés pour affronter nos régions froides aux sols durs et accidentés!

Interdépendance

La rencontre commence par un tour dans une forêt exploitée, comme il en existe beaucoup sur le plateau suisse. Tailladée par les routes forestières et les pistes de débardage, saturée par les plantations d'épicéas, de pins Douglas importés et les clairières envahies de ronciers mais pauvres en arbres séculaires, la forêt suisse type offre un triste spectacle à nos visiteurs. Pour eux, qui vivent dans la forêt vierge, cette forêt

Pour en savoir plus sur les Kogis

La survie des Kogis est menacée. Avec le développement du tourisme, la déforestation, et les ravages que provoquent les exploitations agricoles, minières et les centrales électriques en Amazonie, c’est tout l’équilibre biologique et climatique de leur région qui est détruit. En outre, l’assèchement des mangroves sur la côte, pour construire des industries et des ports, a perturbé le cycle de l’eau dans les montagnes où ils vivent. Et comme les pluies se font rares, les rivières se tarissent, car l’eau des montagnes provient

des lagunes en aval. Pour les Kogis, ces fléaux s’ajoutent à la longue liste des territoires et des lieux sacrés dont ils ont été dépossédés par la colonisation. Pour eux, récupérer et réhabiliter ces terres est une priorité, une mission sacrée et une question de survie.

Documentations actuelles

- Le documentaire «Aluna» d’Alan Ereira
- Le livre Leçons spirituelles d’un peuple premier, de Lucas Buchholz von Lucas Buchholz

symbolise l’état de la Terre et les mauvais traitements que nous lui infligeons. Alors que les discussions s’animent, le garde forestier qui mène le groupe fait part de son inquiétude pour les arbres qui souffrent de la sécheresse et de maladies. En Europe, en dehors des coupes arbitraires, peu d’alternatives sont envisagées pour pallier ces problèmes.

Pour les Kogis, c’est inconcevable. La forêt est à leurs yeux l’habitat sacré non seulement des hommes, mais aussi de la faune et de la flore. Notre survie dépendra de notre capacité à trouver des solutions pour le préserver. Les vieux sages sont sans appel: tout ce qui est invisible est lié, tout est un. L’eau, les arbres, les montagnes, les fleuves et les lacs forment une chaîne, dont il faut veiller à ne pas compromettre l’équilibre. Ils insistent sur le rôle majeur du loup dans notre écosystème, et suggèrent que nous lui accordions une place en le reconnaissant comme faisant partie d’un tout. Le message est simple: respecter la nature pour mieux la laisser exercer sa vitalité. Dès que nous cessons de la perturber par nos interventions abusives, elle commence à se restaurer en s’auto-régulant, sans action humaine.

Savoir perdu

Les Kogis tiennent les forêts pour des êtres vivants, les plantes et les bêtes pour nos sœurs et nos frères. À leurs yeux, la nature étant une maîtresse qui s’adresse à nous, il nous faut simplement l’écouter. Le savoir se trouve dans la terre, l’eau, les arbres et les pierres. Chaque jour, ces éléments nous parlent des lois de la Terre, «la mère», et des principes des origines et de la vie. Selon eux, si nous retrouvons le savoir originel, la Terre mère nous écoutera et nous aidera à nouveau.

Pour les Kogis, le territoire est la clé de la vie. Ancrés à leur terre depuis des générations, ils s’en considèrent les

gardiens, riches d’un savoir traditionnel et de connaissances primordiales. Amoureux de leur terroir, sur lequel ils veillent, les Kogis nous invitent à nous reconnecter avec la nature, à retrouver nos racines, et en faisant cela, à préserver nos propres origines. Il est crucial de retrouver le lien avec nos racines, la nature, l’eau, la terre et les arbres.

Préserver les vieux arbres

Les vieux arbres, que les Kogis appellent arbres-mères, sont très importants pour une région. Véritables gardiens du savoir de l’écosystème, il est capital de les préserver. Instinctivement, les Kogis savent ce que la science forestière confirme: les arbres-mères nourrissent et conservent les autres arbres dans un réseau collectif. Si le dernier arbre-mère meurt, les plus jeunes s’éteignent aussi. Les Kogis nous invitent à trouver nos arbres-mères, nos lieux sacrés, et à les protéger, car nos forêts souffrent. Hélas, dans cette forêt suisse, le constat est sans appel: même en cherchant bien, impossible de trouver d’arbres-mères. Tous ont été abattus. Seuls restent quelques arbres de plus de cent ans, notamment des chênes.

Alors que le garde-forestier nous mène aux arbres fraîchement plantés qui poussent derrière des clôtures, pour que les chevreuils ne les abîment pas, les Kogis nous interpellent. Selon eux, la plantation d’arbres étrangers est une erreur, car ils n’ont pas de savoir autochtone et perturbent l’équilibre. Ils recommandent ainsi de privilégier les essences naturelles et locales, qui possèdent nettement plus de vigueur, afin d’œuvrer avec la nature, et non pas contre elle, et de garder certaines zones intactes, en faveur d’espèces animales et végétales.

Si certains gardes-forestiers n’ont pas adhéré au discours des Kogis, préférant repartir, ceux qui restent sont visible-



Économie forestière, *quo vadis?* Les Kogis constatent que la plupart des arbres «mères» ont été abattus, alors qu’ils jouent un rôle fondamental pour la santé de nos forêts.

ment émus par leur philosophie. Beaucoup d’entre eux se disent soucieux de protéger les vieux arbres et les lieux d’exception dont regorge notre beau pays. Pour ma part, je suis enchantée de cette expérience. Mon vœu le plus cher

est de la renouveler, afin de faire profiter le plus grand nombre du savoir des Kogis. Ces derniers, qui s’envoleront bientôt pour retrouver leur chère forêt, ont planté des graines. À nous maintenant de les faire pousser.

Invitation

à une excursion en forêt dans le parc naturel de Giessbach, Brienz

Date: Jeudi 13 juillet 2023, 13.00 à 17.00 heures

Lieu: Parc naturel Giessbach, Brienz.

Visite dans le cadre du programme de protection des arbres et des forêts de la FFW.

Membres: Fabian Dietrich, spécialiste en soin des arbres, Diana Soldo, biologiste, et Thomas Herren.
Inscription: Inscrivez vous en mentionnant en objet «excursion en forêt».
Divers: Nombre de participants limité, gratuit pour les membres de la FFW.

Il y a 35 ans, Franz Weber a sauvé le Grandhotel Giessbach et son domaine de la destruction. La Fondation «Giessbach au peuple suisse»

poursuit aujourd’hui cet engagement, en protégeant notamment les 20 hectares de forêt environnante. Venez vous immerger dans le parc naturel de Giessbach, découvrir les habitants et les spécificités de la forêt. Nos experts vous expliqueront à quel point tout est lié, pourquoi la préservation de la biodiversité est fondamentale, quelles essences d’arbres poussent ici, vous exposeront les principes d’une sylviculture écologiques, etc.



Visite de la forêt avec le garde forestier, une organisation locale de protection de la nature et des oiseaux, l'expert en choucas de la station ornithologique suisse, le propriétaire et le Dr. Monica Biondo, représentante de la FFW. Photos: Monica Biondo

Sauvegarde d'un petit bois pour protéger les choucas

Les choucas des tours, la plus petite espèce de corvidés en Suisse, sont considérés comme potentiellement menacés. Leurs habitats doivent donc être préservés, comme par exemple, à Mühleberg. Là-bas, la FFW a pu empêcher, en louant une zone boisée, l'abattage de vieux hêtres majestueux où ils s'étaient installés. Voici un témoignage personnel de Monica Biondo.



MONICA V. BIONDO
responsable de recherche
et de protection de la nature,
Fondation Franz Weber
Dr. phil. nat.

Un «Tchak, tchak» s'élève dans une forêt de ma commune, Mühleberg. J'avais entendu pour la première fois le cri typique du choucas (*Corvus monedula*) dans ce bois, sept ans plus tôt. Ce qui m'avait enchantée, car j'avais fait ma thèse sur les choucas à Morat et, au fil du temps, je m'étais beaucoup attachée à ces oiseaux intelligents et extrêmement vivants. Je suis donc allée voir s'ils étaient de passage ou s'ils avaient trouvé à se ni-

cher dans cette belle forêt aux vastes et vieilles hêtraies.

Les possibilités de nidification sont devenues rares

Le choucas est un oiseau cavernicole et monogame. De manière générale, le mâle et la femelle se déplacent ensemble et, pour renforcer leur lien, se lustrer mutuellement les plumes. Ils nichent souvent par colonies dans des bâtiments, des tours, des falaises et

aussi des arbres creux. Or, il reste de moins en moins de vieux arbres percés de cavités. Les maisons sont tellement rénovées que les choucas ne peuvent plus y nicher. Avec une population réduite à 1500 couples en Suisse, cet oiseau charmant se raréfie. À tel point qu'en 2021, la liste rouge des oiseaux nicheurs l'a porté dans la catégorie des espèces potentiellement menacées.

Lors de ma petite enquête, j'ai vu sur quelques hêtres des trous typiques de pics noirs, que les choucas occupent, parce qu'ils ne peuvent pas en creuser eux-mêmes. Quand j'ai visité le bois voisin à la saison des amours, j'ai été ravie de les voir apporter de

la mousse et des brindilles dans ces trous pour y bâtir leurs nids. Mon cœur sautait de joie! À partir de là, ils n'ont pas bougé pendant la couvée. Une fois les œufs éclos, ils sont allés chercher de quoi nourrir leurs petits dans les prés alentour, puis ils se sont montrés plus rarement jusqu'à la saison suivante.

Les choucas des tours sont de vrais acrobates des airs et volent d'habitude en couple. Même dans une nuée de corbeaux avec lesquels, souvent, ils cherchent leur nourriture dans les champs, ils sont faciles à distinguer par leur plus petite taille. Ces oiseaux chanteurs s'avertissent par

des «Krrr». Oui, les corvidés sont des oiseaux chanteurs, même si les hommes ne trouvent pas leurs vocalises très harmonieuses.

Début d'une opération de sauvetage

En me promenant dans le petit bois avec mon mari au Nouvel An, j'ai été effrayée de voir que tous ses arbres étaient marqués pour l'abattage – même les vieux hêtres où nichaient les choucas. Cela m'a stupéfiée car, en rencontrant par hasard son propriétaire quelques mois plus tôt, je lui avais dit que des oiseaux très particuliers, qu'il fallait protéger, couvaient dans sa futaie. Certes, il avait mentionné qu'il ne s'intéressait pas à son bois.

Satisfaits d'avoir installé des nichoirs, et surtout heureux de la décision de confier à la Fondation Franz Weber, ainsi qu'à l'organisation locale de protection de la nature et des oiseaux, la gestion de cette forêt, pour protéger les choucas des tours et les arbres.

Des élagueurs professionnels ont installé des nichoirs dans la magnifique hêtraie, par un froid glacial.





Les choucas sont des oiseaux très intelligents et attentifs.



Dès qu'ils se rendent compte qu'on les observe, ils évitent d'entrer dans la cavité de nidification.



Les choucas des tours profitent désormais de cette vue dans la forêt de Mühleberg pendant leur période de reproduction.

Le 2 janvier, j'ai appelé le propriétaire, qui m'a encore assurée que sa petite parcelle ne l'intéressait pas. Il avait tenu le même discours au garde forestier et à la filière du bois. J'en ai alors déduit que la parcelle devait rester intacte, mais le garde forestier en a tiré une conclusion tout autre, comprenant qu'elle pouvait être exploitée. Ce sur quoi, elle a été ouverte à l'abattage – y compris les arbres où nichaient les choucas. J'ai alors contacté le garde forestier et un vieux collègue de la station ornithologique, spécialiste des choucas, qui a écrit un e-mail au garde-forestier pour l'inciter à les protéger. J'ai aussi fait appel à l'association locale de protection de la nature et à un voisin qui m'avait interrogée avec enthousiasme sur la «nouvelle espèce d'oiseau» qui vivait dans ce bois. Le lendemain, le garde forestier m'a rappelée et je lui ai expliqué la situation.

En Suisse, les choucas sont une espèce prioritaire dans le programme de conservation des oiseaux

L'Office fédéral de l'environnement (OFEV) place le choucas parmi les 50 espèces prioritaires du «programme de conservation des oiseaux». Pour assurer sa protection, des mesures sont prises pour sauvegarder ses nids existants

dans les forêts exploitées, une action renforcée par des interventions ciblées. D'autres régions ont déjà beaucoup fait pour la préservation des choucas. À Kerzer (FR), des nichoirs ont été placés sur des pylônes à haute tension; malgré la proximité de l'autoroute, le bruit ne dérange pas les choucas. En Haute-Argovie, huit petites colonies forestières ont été enrichies de nichoirs spéciaux et défendues par des experts locaux, le garde forestier et l'association de protection de la nature. Cela devait donc être possible à Mühleberg.

Pendant la saison des amours, les corvidés – donc aussi les choucas sont protégés par la loi (Ordonnance sur la chasse et la protection des mammifères et oiseaux sauvages, Chapitre 7, Article 17, 1b) et les législations cantonales décident si leurs sites de reproduction doivent l'être aussi. La FFW est clairement de cet avis!

Lors de l'inspection sur place, mi-janvier, avec des représentants de la station ornithologique, de l'association locale de protection de la nature et des oiseaux, le propriétaire du bois et le garde forestier, il est apparu clairement que ces deux derniers avaient tout intérêt à conserver la colonie de choucas dans cette forêt très sauvage.

Les choucas nous ont alors remarqués et observés avec attention, quelquefois bruyamment. Tout comme chez les hommes, le contact visuel est important chez les corvidés. Un corvidé peut comprendre les mouvements des yeux et les suivre, par exemple pour trouver de la nourriture cachée.

La FFW protège le petit bois grâce à un bail

Lors des échanges avec le garde forestier et le propriétaire, ce dernier s'est montré prêt à louer sa parcelle à la FFW



L'arrière de la tête grisâtre et l'œil gris argenté caractérisent le choucas des tours. Mâle et femelle se ressemblent ; malgré leur taille et leur poids différents, il est difficile de les distinguer. Illustration: Monica Biondo

et à l'association locale de protection de la nature, au lieu de la déboiser. En effet, dans les terrains escarpés, abattre les arbres n'aurait pas présenté d'intérêt financier. De plus, des arbres fraîchement plantés auraient mis des dizaines d'années à retrouver la même taille et la même valeur biologique. Une situation clairement «gagnant gagnant» pour le propriétaire et les choucas.

À la grande joie de la FFW, du propriétaire et du garde forestier, nous avons même suspendu trois nichoirs pour étoffer la colonie de choucas. Notre

expert en soins des arbres, Fabian Dietrich, nous a aidés à choisir les hêtres les plus adaptés à cette installation. Grâce à lui, nous avons déjà pu sauver bien des arbres d'un abattage inutile. Début février, les nichoirs ont été accrochés par un froid glacial. Le propriétaire était aussi présent et les choucas se sont manifestés à grand bruit.

Ces efforts ont porté leurs fruits. Entre-temps, la FFW a encore pu louer une plus grande futaie voisine, où de nombreux arbres étaient aussi menacés par la tronçonneuse. Cela a permis de préserver un espace naturel

pour les choucas et toutes les autres espèces de la forêt. À présent, je vois régulièrement plus de 20 choucas voler au-dessus du bois.

Mi-mars, les choucas ont commencé à se reproduire. Ils ont examiné avec intérêt les nichoirs, mais il leur faudra encore quelques années pour les adopter. J'aime aller dans les bois observer les choucas, ou voir comme ils me regardent, car ces oiseaux intelligents sentent toujours quand on les remarque, et se cachent en épiant les hommes; «Tchak! Tchak!» J'ai quand même pu prendre quelques photos.

Comment peut-on protéger la forêt?

Si vous connaissez une parcelle boisée qui semble digne d'être protégée et doit subir une coupe claire, voici quelques démarches que vous pouvez entreprendre vous-même:

- Trouvez à qui elle appartient: posez la question aux riverains ou appelez le garde forestier, qui peut vous renseigner.
- Prenez contact avec ses propriétaires et demandez-leur pourquoi

ils veulent abattre des arbres et dans quel périmètre.

- La saison aussi est importante. Il ne faut pas déboiser à la période de nidification (de mars à août), ni lorsque les chevreuils mettent bas (d'avril à juillet). Si des coupes sont nécessaires, il vaut mieux les faire l'hiver, sur un sol gelé.
- Il est très possible que l'abattage ne soit pas rentable pour le propriétaire du bois, car les entreprises de gestion forestière ne travaillent pas

pour rien et le prix du bois n'est pas très élevé.

- Demandez si vous pouvez louer cette parcelle boisée et combien ça coûte.
- Demandez de l'aide à l'association locale de protection de la nature. Surtout si vous savez qu'il y a des espèces animales ou végétales à protéger dans ce bois. Infospecies (www.infospecies.ch) pourra vous renseigner sur celles qui sont présentes dans cette parcelle.

Equidad: Restructuration, consolidation et renouveau

Depuis de nombreuses années, nos équipes œuvrent contre vents et marées pour offrir une nouvelle vie aux équidés maltraités. Toutefois, avec la multiplication des sécheresses, un plan de restructuration s'impose. La survie du sanctuaire en dépend.



TOMAS SCIOLA
Nouveau directeur du
Sanctuaire Equidad

Nourrir des herbivores à l'heure du changement climatique

Sur les terres arides des plaines de Cordoba, le réchauffement climatique n'est pas qu'une impression – c'est une réalité quotidienne. Pour nos équipes, responsables de dizaines d'herbivores – un cheval ou un bovin adulte consomme chaque jour environ 20 kg de fourrage ou d'herbe – c'est un casse-tête quotidien. En effet, sans pluie, les points d'eau s'assèchent, et l'herbe et le fourrage ne poussent plus. Nous ne sommes pas les

seuls à s'inquiéter: avec la multiplication des sécheresses, le gouvernement national a déclaré l'état d'urgence. Aucun endroit, aussi reculé soit-il, n'est épargné.

Appauvrissement des sols et problèmes d'approvisionnement

Certes, nous ne sommes pas les plus mal lotis: grâce à la générosité de nos donateurs, la Fondation Franz Weber a pu acquérir début 2021 un territoire de 312 hectares, devenu un véritable havre de paix pour nos protégés de tous poils. Pourtant, malgré sa grandeur, qui permet de limiter le surpâturage, le domaine souffre: la terre arrive au bout de ce qu'elle peut produire, et nos équipes en paient le prix. En effet, lorsque l'herbe vient à manquer, l'approvisionnement en fourrage pour les deux cents herbivores dont nous sommes responsables devient un véritable parcours du combattant.

Afin de remédier à la situation, la Fondation Franz Weber a été contrainte de

créer un conseil consultatif constitué de spécialistes en tout genre - scientifiques, politiques, experts en bien-être animal et conservation. Au terme d'un processus d'évaluation, les parties sont parvenues à un consensus, permettant d'octroyer une assistance d'urgence au Sanctuaire Equidad en matière de financement et de renouvellement du personnel.

Nouveaux horizons

Une nouvelle équipe a ainsi pris le relais, afin de garantir la continuité du travail accompli par leurs prédécesseurs. Quant aux anciens, ils continueront à contribuer aux projets en tant que conseillers. Avec cette restructuration, nous espérons professionnaliser la gestion du sanctuaire; outre nos volontaires et collaborateurs passionnés, nous pourrions désormais compter de façon permanente sur la contribution de biologistes et de vétérinaires. Cela permettra d'élever encore davantage nos normes actuelles, et surtout, de développer des capaci-



Active depuis douze ans pour l'homme et l'animal à Equidad

Il y a douze ans, en juin, la FFW lançait la campagne «Basta de TaS» – en finir avec le ramassage des déchets par les chevaux. L'objectif de la campagne est d'intégrer socialement les familles des ramasseurs de déchets et de remplacer les chevaux par des véhicules à moteur. Là où les animaux sont négligés et battus, l'équipe de la FFW en Amérique latine intervient et amène les chevaux et autres animaux sauvés au Sanctuaire Equidad. Malgré le déménagement vers un terrain plus grand, les incendies de forêt et la sécheresse compliquent désormais notre travail dans le centre de l'Argentine.



Pour Monedita, Lancelot et les autres animaux, les contacts entre eux sont importants pour être et rester en bonne santé.



La rivière San Gregorio, à la frontière nord, offre une vue imprenable.



Dans la Sierra de Cordoue, le mont Uritorco est considéré par les anciennes cultures de la région comme le gardien de la montagne.

tés d'autonomie et de durabilité afin de faire face plus efficacement aux sécheresses.

Investissements

Cette restructuration implique des investissements permettant d'optimiser nos atouts. Actuellement, nous planchons ainsi sur des processus de valorisation de l'énergie solaire et de gestion durable de nos ressources en eau. Nos objectifs ne se limitent pas au sanctuaire: la nouvelle équipe s'est également fixée comme mission de

restaurer l'écosystème détérioré de la montagne. Cet espace, considéré comme l'un des derniers vestiges de la région du Chaco Serrano, était jadis une terre d'élevage pour le bétail, ce qui l'a considérablement défiguré.

Notre démarche, vous l'aurez compris, est donc globale: certes, notre objectif premier est toujours d'assurer la sécurité et le bien-être de nos protégés. Mais pas au détriment de la faune et de la flore locales, dont nous espérons assurer la pérennité!

Prôner l'amour, pour éviter la guerre

Depuis plus d'un an, nous suivons des événements de guerre, comme s'il s'agissait d'une retransmission en direct. Si nous regardons de plus près, nous voyons le résultat de la violence entre les êtres vivants, qui est devenu la normalité.

Des études associent certains problèmes émotionnels et comportementaux chez les enfants et les adolescents à l'expérience de la cruauté envers les animaux. Photos: mäd



VIRGINIA PORTILLA

Psychologue, spécialiste de la violence et sous-directrice de la Fondation Franz Weber pour le sud de l'Europe, l'Amérique latine et les Caraïbes.

Nous assistons en temps réel à la retransmission d'une guerre, comme s'il s'agissait de la finale du Mondial de football. Avec ce nouveau conflit, nous découvrons chaque jour, avec une certaine impuissance et une banalisation inquiétante, l'émergence d'un monstrueux iceberg de violence. Mais que l'on ne s'y trompe pas: nous n'en n'apercevons que le sommet. Et c'est pourtant cela, que nous appelons la «guerre».

Tandis que certains galvanisent les armées dans les tranchées à coup de discours pacifistes qui annoncent la fin de la paix et l'avènement de temps violents, nous sommes nombreux à penser que l'équation doit être inversement posée.

Combattre les racines structurelles de la violence

Pour ceux, dont je fais partie, qui partagent ce sentiment, la guerre n'est que le sommet de l'iceberg, l'acte final d'un drame civilisateur, le sifflement d'une cocotte sous pression qui cuit toute une civilisation à feu doux. Selon nous, la guerre n'est que le fruit d'un interminable cycle de violences normalisées entre les êtres vivants: c'est cela, qui constitue le socle de cet iceberg - et plus particulièrement celui des violences qu'exercent les humains envers les animaux. Les stratégies adoptées afin de banaliser ces violences apportent la touche finale, le vernis qui rendra la violence structurelle imperméable à tout discours ou appel à la raison pacifiste.

Eduquer à la paix

Les lobbys, qui tirent avantage des sociétés violentes, ne cessent de concevoir de nouvelles stratégies propices à cette banalisation. Face à ce constat, nous résistons: depuis 2012, nous continuons à œuvrer dans le cadre de notre campagne «Enfance sans violence», qui vise à protéger les enfants et les adolescents contre toute exposition à des activités violentes envers les animaux, comme la corrida ou la chasse.

A ce titre, nous pouvons nous féliciter des nouvelles déclarations publiques du Comité des droits de l'enfant des Nations Unies, qui exhortent les pays qui tolèrent la tauromachie à éloigner les enfants de ces spectacles qui contreviennent à la Déclaration universelle des droits de l'enfant.

Armés de cet outil, nous avons sollicité des centaines de représentants politiques dans huit pays, ce qui a permis d'aboutir à des avancées très significatives tant pour les droits de l'enfant que pour ceux des taureaux et des chevaux torturés dans les arènes. Ainsi

«On me demande parfois: Pourquoi dépensez-vous autant de votre temps et d'argent à parler de la bonté envers les animaux quand il y a tant de cruauté faite aux hommes? Je réponds: je travaille à ses racines.»

George Thorndike Angell

Enfance sans violence:

la France sous la loupe du Comité des droits de l'enfant de l'ONU

Les 9 et 10 mai derniers, la Fondation Franz Weber (FFW) était à Genève pour assister à l'audition de la France par le Comité des droits de l'enfant de l'ONU. La FFW a suivi avec grand intérêt les discussions, durant lesquelles le Vice-Président du Comité, le Prof. Philip Jaffé, a posé à quatre reprises, une question essentielle: que fait la France pour éloigner les enfants de la tauromachie, et ainsi les protéger contre cette forme de violence? La FFW a soumis en 2020 un rapport sur les dangers que représente la tauromachie pour les mineurs en France, et le Comité

des droits de l'enfant l'a manifestement lu avec attention. Pourtant, la France n'a jamais répondu oralement à la question du Comité, indiquant finalement qu'elle fournirait une réponse écrite, ultérieurement... Il est évident que la question fâche, en France. Bien que le Comité onusien n'ait finalement pas réitéré formellement ses recommandations de 2016 à l'attention de la France, exigeant d'interdire l'accès de mineurs aux événements tauromachiques, la FFW continue à mettre la pression sur la France: étape suivante, obtenir cette fameuse «réponse écrite» que la France prétend vouloir donner à l'ONU. Ce qui est sûr, c'est que nous ne lâcherons pas l'affaire!

en est-il, au Portugal, de l'interdiction de toute exposition des enfants à des activités taurines, et au Mexique, plus précisément dans l'État de Coahuila, où, quelques mois après avoir assisté à notre présentation devant les Nations Unies en 2015, le gouverneur interdisait aux mineurs d'assister aux corridas.

L'union fait la force

Ces derniers mois, nous avons également enregistré des progrès en Espagne en nous alliant à la Valedoria de Pobo y Justizia de l'Aragon (institution veillant au respect des droits des citoyens de la Communauté autonome), afin de peser plus lourd pour convaincre les autorités d'accéder à la demande de protection de l'enfance de l'ONU. Nous nous appuyons sur différentes études, qui associent certains problèmes émotionnels et comportementaux chez les enfants et les jeunes à leur exposition à la maltraitance animale dans l'enfance ou l'adolescence. En outre, plusieurs études suggèrent que la participation à des actes de maltraitance animale pendant l'enfance ou l'adolescence constitue un marqueur important pour les comportements antisociaux et agressifs, ainsi qu'un prédicteur de la violence interpersonnelle

La Fondation Franz Weber s'oppose aux corridas

En Espagne, au Portugal, dans le sud de la France, au Mexique, en Colombie, au Pérou et dans certaines régions d'Équateur et du Venezuela, quelque 18 000 taureaux sont torturés et tués chaque année dans l'arène.

ne. Et ce, bien que les populations de ces pays rejettent largement cette pratique sadique. La FFW s'engage avec des organisations sur place pour que les mineurs ne soient plus admis, que les subventions pour la corrida soient supprimées et que celle-ci soit abolie.

à l'âge adulte (Ascione, 2001; Ascione et al., 2006; Arkow, 2007).

Prévenir, plutôt que guérir

De la même façon que la santé ne se limite pas à l'absence de maladie, la paix ne s'arrête pas à l'absence de violence. La Paix, avec une majuscule, se définit comme une culture de la solidarité, de la coopération et du vivre ensemble dans une nécessaire diversité. Elle implique une relation symbiotique avec la nature et les autres êtres humains, et s'articule autour d'un réseau de soutien social et naturel tissé grâce à l'éducation et à la législation. Jour après jour, nos campagnes œuvrent en ce sens, car en dépit des circonstances actuelles, nous croyons plus que jamais en la pertinence de notre idéal.

De même que la santé n'est pas seulement l'absence de maladie, la paix est plus que l'absence de violence.

Virginia Portilla



Les personnes impliquées dans des actes de cruauté envers les animaux pendant l'enfance ou l'adolescence sont plus susceptibles de développer un comportement anti-social et agressif à l'âge adulte, selon les résultats d'autres études.



Dans certains pays, grâce à l'engagement de la Fondation Franz Weber, l'accès des enfants et des jeunes aux corridas est interdit.

Votre testament en faveur des animaux et de la nature

CONTINUEZ À PROTÉGER LES ANIMAUX ET LA NATURE, AU DELÀ DE VOTRE EXISTENCE.

Que ce soit en Suisse ou dans le monde, la Fondation Franz Weber est la championne de la cause animale et de la protection de la nature. Pour nous, il est de notre devoir de défendre et de donner une voix à ceux qui n'en ont pas.

Si votre souhait est de venir en aide à la nature et aux animaux, même au-delà de votre existence, nous vous remercions de penser à la Fondation Franz Weber dans vos dernières volontés.

Contactez-nous par téléphone pour un conseil confidentiel et sans engagement. Notre spécialiste, Lisbeth Jacquemard, vous soutiendra volontiers et se fera un plaisir de vous renseigner.

Fondation Franz Weber
Case postale, 3000 Berne 13
T +41 (0)21 964 24 24

A PARTIR DU 1^{er} JANVIER 2023,

un nouveau droit des successions sera en vigueur en Suisse. Commandez gratuitement notre guide successoral spécialement conçu pour vous.

ffw@ffw.ch ou
T +41 (0)21 964 24 24



**FONDATION
FRANZ
WEBER**

Énergie éolienne – Dialogue et échanges publics dans le canton de Zurich

Les hauteurs du lac de Zurich, une région au paysage exceptionnel située dans l'Oberland et le vignoble zurichois, sont actuellement menacées. La Direction des travaux publics de Zurich veut construire des éoliennes de 235 mètres de haut dans l'un des cantons les plus densément peuplés de notre pays. La Fondation Franz Weber s'oppose à ce projet.



MONIKA WASENEGGER
Responsable
développement organisationnel

Il est grand temps d'engager le dialogue et la résistance à ces énormes projets d'implantations dans le canton de Zurich. Il faut absolument appeler la population à la vigilance et à l'action car, à l'heure actuelle, l'urgence est là. Après le premier dialogue de 2022, seules 40 des 160 communes du canton de Zurich ont fait usage de la possibilité de se déterminer sur les projets éoliens. Dans le canton, le deuxième débat sur l'éner-

gie éolienne s'est déroulé le 20 avril 2023, et les communes concernées avaient jusqu'au 31 mai pour réagir. Le Conseil d'État statuera sur les propositions d'ajustement du plan directeur cantonal, probablement dès le mois d'août de cette année.

Situation actuelle

La Direction des travaux publics a déjà procédé à une première évaluation des sites possibles et a déclaré être actuellement en train d'examiner de près 46 emplacements potentiels. La grande majorité des sites envisagés se situent en tout ou partie dans la forêt – à la limite, pour certains, de 4 territoires classés à l'Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels (IFP), à savoir la région montagneuse

du Hörnli, le paysage glaciaire de la Thur/Rhin, le Stammerberg et l'Irchel. Les communes concernées, les associations pour la protection de la nature et du paysage, ainsi que l'industrie de l'énergie éolienne, sont associées à l'étude détaillée des sites et, durant ce processus, les autorités zurichoises peuvent choisir de nouveaux motifs d'exclusion. Cependant d'autres sites potentiels pourraient aussi être identifiés, ce qu'il convient d'éviter.

Il est temps d'agir

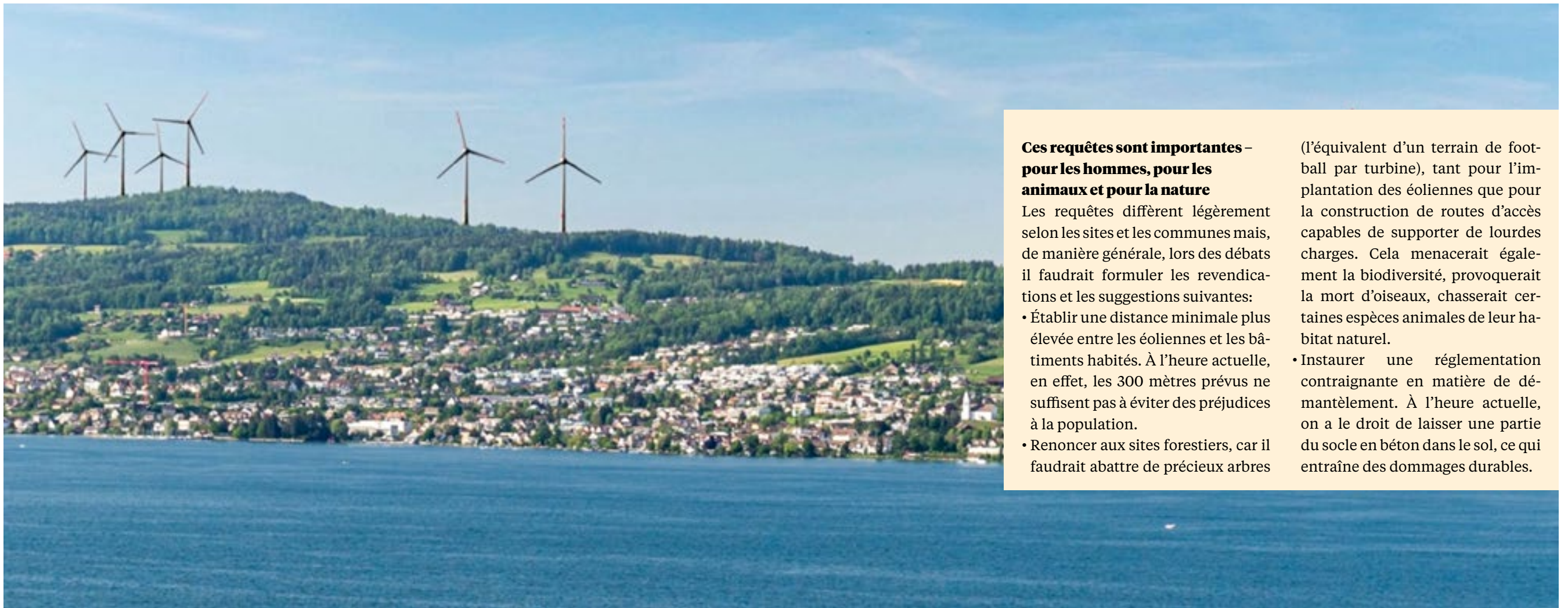
Cette phase requiert l'implication de chacun. La Fondation Franz Weber engage l'ensemble de la population à formuler des réserves et des requêtes dûment fondées concernant les projets de construction d'éoliennes, à s'in-

vestir dans des associations locales et à attirer l'attention des membres des communes sur les conséquences des implantations prévues. La FFW a réalisé à titre d'illustration des documents permettant de visualiser quelques-uns des parcs d'éoliennes potentiels. Ils sont à la disposition de toutes les personnes intéressées, ainsi que des médias. Dans ce contexte, on soulignera l'importance des diverses manifestations publiques organisées par Paysage Libre Zurich ou par des associations locales.

Première manifestation publique

La première réunion de «résistance» a eu lieu le 4 avril à Hinwil, dans une salle bondée où s'étaient rassemblées près de 200 personnes. Les organisateurs

Dans quel sens souffle le vent dans le canton de Zurich? Une partie de la population est contre les éoliennes, une autre partie n'est pas suffisamment consciente des conséquences. Photos: Monika Wasenegger



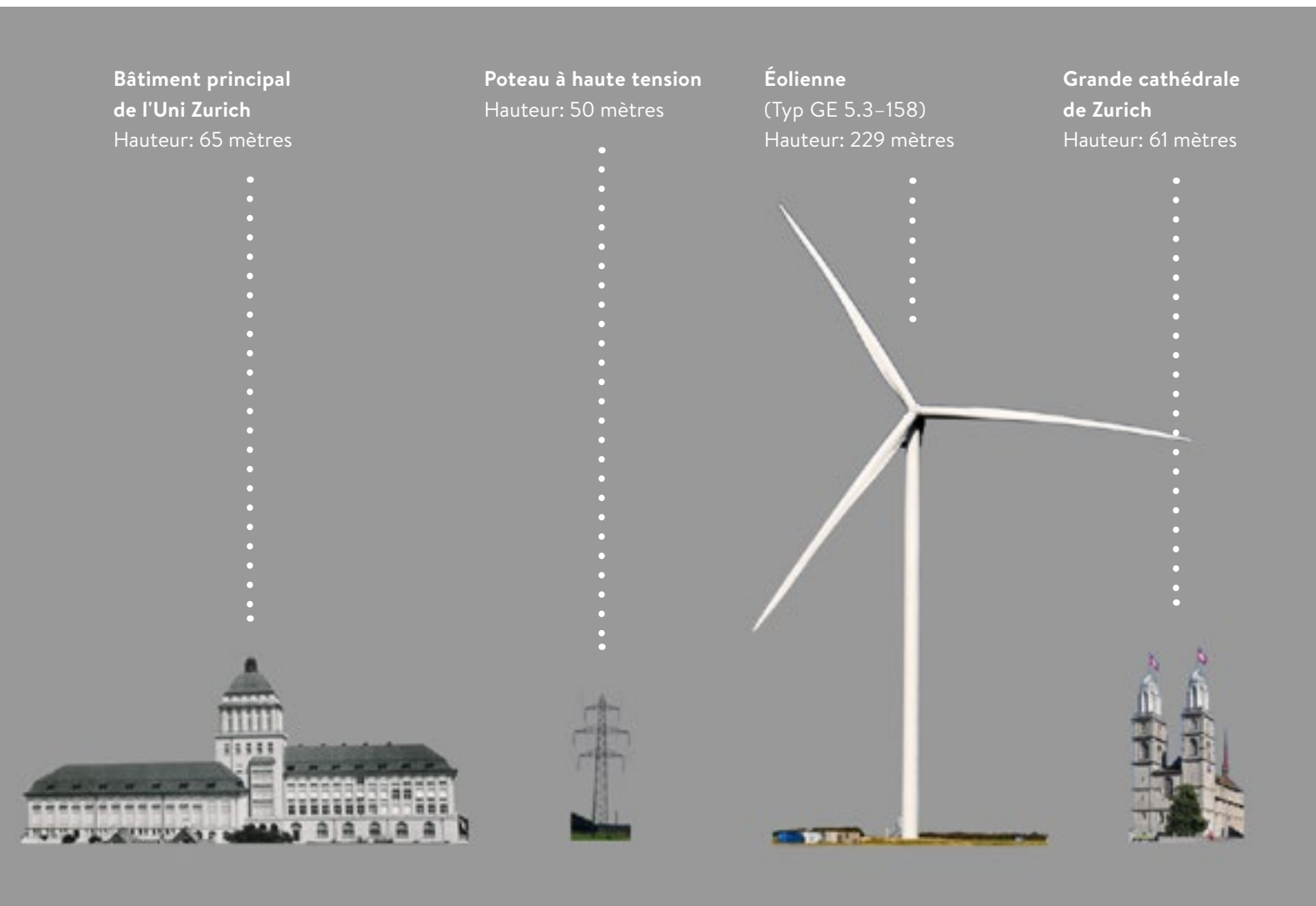
Ces requêtes sont importantes – pour les hommes, pour les animaux et pour la nature

Les requêtes diffèrent légèrement selon les sites et les communes mais, de manière générale, lors des débats il faudrait formuler les revendications et les suggestions suivantes:

- Établir une distance minimale plus élevée entre les éoliennes et les bâtiments habités. À l'heure actuelle, en effet, les 300 mètres prévus ne suffisent pas à éviter des préjudices à la population.
- Renoncer aux sites forestiers, car il faudrait abattre de précieux arbres

(l'équivalent d'un terrain de football par turbine), tant pour l'implantation des éoliennes que pour la construction de routes d'accès capables de supporter de lourdes charges. Cela menacerait également la biodiversité, provoquerait la mort d'oiseaux, chasserait certaines espèces animales de leur habitat naturel.

- Instaurer une réglementation contraignante en matière de démantèlement. À l'heure actuelle, on a le droit de laisser une partie du socle en béton dans le sol, ce qui entraîne des dommages durables.



La FFW utilise des visualisations pour montrer l'impact des éoliennes sur le paysage.

Résister partout en Suisse contre les parcs éoliens

La Fondation Franz Weber et son organisation-sœur Helvetia Nostri s'impliquent activement afin de préserver les crêtes intactes et pour que les projets respectent les prescriptions en matière de protection de la nature et du paysage. Avec d'autres organisations partenaires, nous nous battons contre les nouveaux projets et avons déjà contribué à préserver la nature et la faune dans le canton de Vaud et au Creux du Van.

étaient ravis et espèrent pouvoir mobiliser tout le canton au-delà de la population des territoires concernés. Martin Maletinsky, le président de Paysage Libre Zurich, a su convaincre son auditoire. La FFW a déjà travaillé avec lui sur le projet «Pas de téléphérique au-dessus du lac de Zurich». Sa conclusion: la contribution de l'énergie éolienne à la production d'électricité est si minime que ces projets n'ont aucun sens. En faisant une balance bénéfice-risque, on constate qu'installer une éolienne revient à avaler un médicament contre la migraine qui aurait de graves effets secondaires. Martin Maletinsky compare le bruit qu'elle émet à celui d'un robinet

Le bruit qu'elle émet ressemble à celui d'un robinet qui fuit, auquel on ne peut échapper

Martin Maletinsky, président de Paysage Libre Zurich



Les zones identifiées pour l'énergie éolienne sont indiquées sur la carte.
Carte: Direction des travaux publics du canton de Zurich

qui fuit – un bruit constant auquel on ne peut pas échapper.

Un habitant concerné prend la parole

Au moment des questions, un homme qui a quitté sa ferme aux Pays-Bas pour les rives du lac de Zurich explique que vivre à proximité d'un parc d'éoliennes (distant de 1 kilomètre) avait fini par le rendre malade. On l'écoute en silence. Lui aussi parle de ce bruit continu, des lumières, et raconte qu'il ne dormait plus et qu'il avait perdu tout énergie. Il ajoute qu'il est loin d'être le seul à avoir connu cela dans son village.

Les images montrées par John Spillmann, biologiste de Bäretswil, suscitent, elles aussi, la consternation. Elles dépeignent les atteintes massives que subiraient le paysage naturel et les rares espaces de loisirs et paysages intacts du canton de Zurich si l'on construisait effectivement les installations prévues et leurs voies d'accès.

Agir ensemble

Dans ce contexte, la FFW, avec l'aide de Paysage Libre Zurich et de nombreux citoyens et citoyennes engagés localement, s'efforce d'impliquer le plus de monde possible dans la discussion et d'encourager le dialogue avec les communes et les représentants du canton. La population fait entendre sa voix contre l'implantation d'éoliennes et pour la préservation de la nature. À l'heure actuelle, l'adaptation du plan directeur cantonal est dans sa phase de planification. Il se peut donc que des sites initialement envisagés ne soient pas retenus. C'est ce qu'a reconnu le porte-parole de la Direction des travaux publics le 12 mai 2023 sur Telezüri. Voilà pourquoi, durant cette phase importante, il est absolument nécessaire d'émettre des avis critiques – tout peut encore changer.



On veut sacrifier notre nature sur l'autel de l'approvisionnement énergétique

Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber, cherche toujours à créer des alliances auprès de tous les bords de l'échiquier politique pour protéger la nature et le patrimoine. Elle a donc accepté l'invitation du plus grand parti de Suisse, et a envoyé un message clair aux délégués de l'UDC: il est inacceptable que nos forêts et nos paysages intacts soient sacrifiés sur l'autel de l'approvisionnement énergétique et de la prétendue protection du climat! Le discours prononcé par Vera Weber le 18 mars 2023 est disponible ici dans son intégralité:

Monsieur le Président du Parti
Mesdames et Messieurs
les délégués du parti,
Messieurs les Conseillers Fédéraux

La panique devant un possible black-out s'est emparée de notre Parlement. D'un coup, c'est la ruée sur les Alpes pour les placarder de panneaux solaires, et sur nos paysages intacts pour y flanquer des éoliennes, et ce même jusque dans nos forêts.

Faisant fi de notre Constitution, de nos lois, des règles de la démocratie directe, le Parlement piétine les valeurs de notre pays, et avec ça sonne le glas d'une grande partie des avancées en matière de protection de la nature et du paysage suisses.

Jamais je n'aurais osé imaginer, pas même dans mes rêves les plus fous, qu'un jour nous allions revenir à la case départ. Pire, que nous allions littéralement tomber encore plus bas. Pourquoi encore plus bas, Mesdames et Messieurs? Car ce qui s'annonce est terriblement perfide et sournois! Sur l'autel de la transition énergétique, sous le prétexte de l'approvisionnement en électricité et de la protection du climat, une majorité de nos élus veut sacrifier notre bien le plus précieux et le plus limité; ce qui reste de notre Nature, c'est-à-dire, notre biodiversité, nos biotopes, nos forêts, nos paysages intacts.

Dans les années 60 et 70, les écologistes – dont l'un des plus bruyants

et impactant je suis fièrement la fille – dénonçaient la frénésie bétonnière des spéculateurs, promoteurs, requins de l'immobilier et lions de la construction. Et ce, à juste titre! A l'époque, c'était la ruée sur tout ce que la Suisse avait de plus beau à offrir pour y faire couler le béton et y construire vite et à tout prix, autoroutes, parkings, hôtels, résidences secondaires, téléphériques, centres commerciaux hideux et autres buildings en tout genre.

Aujourd'hui, j'ose avancer que presque chacun d'entre-nous ici présent regrette amèrement les fous excès du bétonnage de l'époque.

Mais contrairement aux bétonneurs de l'époque qui ont fait leur temps, les pro-

super rendements énergétiques, souvent impossibles à tenir.

Sous des apparences de «faire mieux», on continue comme on l'a toujours fait. On détruit, on saccage, on prend toujours plus de place.

Évidemment, une situation d'urgence peut justifier des mesures exceptionnelles, mais pas à tout prix.

L'installation sans restriction de champs photovoltaïques dans nos Alpes et d'éoliennes géantes par mil-



Vera Weber prononce un discours devant les délégués de l'UDC, dont les Conseillers fédéraux Guy Parmelin et Albert Rösti (devant à droite). Photo: Matthias Mast

liers dans la nature est en contradiction avec une gestion économique et durable des ressources naturelles. Jusqu'à aujourd'hui, il fallait opérer une pesée des intérêts entre la production d'énergie, d'une part, et les exigences de l'aménagement du territoire, de l'environnement et de la protection de la nature, d'autre part. Cela obligeait les promoteurs à présenter des projets efficaces pour convaincre les autorités et les tribunaux de leur intérêt public.

En supprimant ces exigences, en déclarant les projets d'installations solaires et éoliennes d'emblée «d'intérêt national», et surtout d'intérêt prépondérant, en les

subventionnant massivement, on supprimerait ce garde-fou, et on ouvrirait la porte à une avalanche de projets insensés, mal préparés, aux coûts exorbitants, énergétiquement inefficaces et destructeurs de nos plus beaux paysages.

Pourtant, et nous le savons, la nature est indispensable au bien-être de la population, à la préservation de la biodiversité et à la production d'eau propre. Et puisqu'il s'agit de protéger le climat, n'oublions pas que les écosystèmes naturels sont nos principaux alliés dans la lutte contre le changement climatique, ils absorbent d'énormes quantités de CO2 et tempèrent les phénomènes météo extrêmes.

La Suisse compte près de 1,8 million de bâtiments d'habitation, dont environ 57% sont des maisons individuelles. Chaque année, plus de 10 000 bâtiments de ce type sont construits, sans compter les bâtiments agricoles, de services publics ou industriels.

Au lieu de placarder nos Alpes de panneaux solaires et de détruire nos paysages et nos forêts avec des milliers d'éoliennes – néfastes entre autres pour notre avifaune – il serait plus intelligent d'utiliser ce potentiel bâti pour y installer des panneaux solaires. La production d'électricité devrait commencer là où elle est nécessaire, sur les toits et les façades des bâtiments.

Selon la Confédération, le potentiel d'électricité solaire exploitable des bâtiments suisses est d'environ 67 TWh par an. C'est plus que l'actuelle consommation électrique totale de notre pays. Même si cette production n'est pas constante sur 24 heures, les fluctuations peuvent être compensées par l'énergie hydraulique, en Suisse. Une obligation d'installer des panneaux solaires sur les bâtiments qui s'y prêtent est la meilleure solution pour s'assurer que ce potentiel est exploité.

D'ailleurs, le bâtiment dans lequel nous sommes aujourd'hui et ceux qui l'entourent en sont le parfait exemple; ces toits plats seraient idéals pour des panneaux solaires.

Mardi dernier, le Conseil national a précisément décidé d'introduire l'obligation d'utiliser l'énergie solaire sur les nouvelles constructions, dans le cadre de transformations et de rénovations importantes, notamment les rénovations de toitures. Cette obligation ne constitue pas une atteinte plus grande à la propriété que les conditions qui existent déjà notamment en matière de normes de protection contre les incendies ou les séismes. L'UDC voulait biffer cette obligation. Dommage!

D'autres décisions du Conseil national sont, cependant, désastreuses pour la nature; les éoliennes sont censées être autorisées dans les forêts, les dispositions relatives aux débits résiduels suspendues et les installations solaires construites partout en rase campagne, même dans les paysages protégés d'importance nationale.

L'UDC s'est tout de même défendue contre certaines de ces attaques et a accepté, avec les Verts, la proposition individuelle du Conseiller national Kurt Fluri, de sorte que les parcs éoliens et solaires ne soient pas autori-

sés sans une certaine pesée des intérêts. Pour la nature et surtout pour nos forêts, certaines lignes rouges ont cependant été franchies. Il va de soi que nous examinerons toutes les mesures possibles pour protéger la nature, en particulier les forêts, qu'il s'agisse d'un référendum, d'initiatives cantonales ou fédérales.

Mesdames et messieurs, j'essaie de me mettre dans votre peau, celle d'un élu du peuple, d'un politicien, d'un décideur dans notre pays. Vous avez, surtout face aux enjeux du 21ème siècle, une énorme responsabilité.

Vous devez prendre des décisions difficiles, qui ont un impact non seulement sur nos générations, mais aussi sur celles à venir. Les jeunes d'aujourd'hui nous reprochent d'avoir mis à mal les ressources naturelles de la terre entière sans penser au lendemain. Ils craignent pour leur avenir et pour la terre dont l'équilibre naturel est dérégulé par l'activité humaine. Si j'étais à votre place, je prendrais de la hauteur afin d'évaluer l'impact potentiel de gigantesques infrastructures, en lieu et place de notre Nature. Sait-on vraiment ce qu'elles ont comme impact sur la nature et la biodiversité? Des dignitaires chinois ont par exemple expliqué lors d'une conférence sur le droit de l'environnement suisse, que leurs

immenses parcs éoliens perturbaient les vents à un tel point que le climat de certaines vallées s'en trouvaient modifié, créant sécheresse et désertification. Aux États-Unis, le même phénomène local est connu et a été prouvé par l'Université de Harvard. Il n'existe pas encore d'étude sur ce qui se passerait si nous construisions des parcs solaires de plusieurs kilomètres carrés dans les Alpes, de couleur sombre, réfléchissants et potentiellement capables de générer de forts courants ascendants. Mesdames et Messieurs, il est parfois nécessaire de reculer pour mieux sauter. Je vous propose donc d'envisager la création d'un nouveau groupe de scientifiques indépendants, spécialisés dans les énergies renouvelables, le stockage de l'électricité et les nouvelles technologies pour évaluer les impacts sur la nature, la faune, la flore, la santé et la sécurité, en tenant compte des avancées technologiques actuelles et futures.

Ceci pour vous aider à faire des propositions qui répondront simultanément à l'urgence énergétique, à l'urgence climatique ainsi qu'à la crise de la biodiversité actuelle.

Des propositions qui pourront finalement être acceptées et portées par le Peuple Suisse, le Souverain que nous sommes!

La protection de l'environnement est l'affaire de tous

Vera Weber, présidente de la Fondation Franz Weber et de sa fondation sœur Helvetia Nostra, parvient à se faire entendre dans toutes les régions du pays, dans les organisations les plus diverses ainsi que dans tous les partis. Elle a ainsi pro-

fité de l'invitation à l'assemblée des délégués de l'Union démocratique du centre le 18 mars dernier à Genève pour lancer un appel urgent à la sauvegarde de notre nature et de nos paysages. Parmi les auditeurs attentifs figuraient les deux conseillers fédéraux Guy Parmelin et Albert Rösti.



Projet de parc solaire en dessus de Gondo. Les paysages comme celui-ci doivent-ils vraiment être recouverts d'installations solaires?
Photo: Vera Weber

Sur terre, chaque vie dépend des autres vies

Chaque existence est dépendante des autres, comme le prouvent de nouvelles études, et la société est en train de changer de manière subtile. De petits signes laissent espérer que l'«*homo sapiens*» respecte davantage les plantes, les arbres et les animaux et s'engage à les protéger.



ALIKA LINDBERGH
Ecrivaine, artiste peintre,
protectrice de la nature

J'avais vingt ans lorsque sur une île du Midi de la France, j'ai rencontré une charmante vieille dame qui vivait isolée dans un beau jardin presque sauvage où se déployait un arbre magnifique. Je m'arrêtais souvent pour le contempler, émerveillée, si bien qu'un jour la dame au cheveux blancs me sourit et me dit: «... Il est beau, n'est-ce pas? Je l'ai planté avec mon frère, quand j'étais toute petite, il y a bien longtemps!... Il était si fragile... presque mort. Mais je lui ai parlé. Je l'arrosais souvent et je lui parlais tous les jours... je lui disais que je voulais qu'il devienne grand et fort, et qu'il soit heureux... Vous savez? il faut parler aux plantes (et aux animaux, d'ailleurs). Ils nous entendent, et

ils nous comprennent – Mon arbre, c'est comme un fils pour moi! Je suis fière de lui. Et maintenant que je suis vieille, je sens qu'il veille sur moi.»

«Exquis, n'est-ce pas? Et plutôt surprenant à l'époque (les années 50 du vingtième siècle). D'ailleurs, presque tous les villageois de l'Île du Levant la disaient fofolle et se moquaient d'elle. Pour eux, elle était «la vieille fada – qui – parle – aux – fleurs». Mais elle, si elle le savait, elle n'en avait cure: ses fleurs, ses chats, son chien, son arbre, et elle-même vivaient de leur bonheur de s'aimer à l'écart du bruit et de la fureur du monde des agités.

Comme cette aimable fée, bien d'autres amis des vivants non – humains, subissent une sorte de désapprobation sociale allant de la taquinerie un peu aigre à une agressivité à peine déguisée.

Qui de nous n'a été un jour ou l'autre tourné en dérision, voire insulté, par de vertueux adeptes de «l'Homo über alles»? Qui n'a été hargneusement rappelé à l'ordre au nom des petits – enfants – qui meurent – de – faim ici ou là dans le monde? Nous avons

tous entendu cette sempiternelle rengaine bien-pensante qui décrète que toute bienveillance, toute générosité, soit exclusivement réservée aux seuls *homo sapiens* pour lesquels – ne l'oublions pas – fut créé le monde et tous les animaux pour le nourrir et le servir – point barre!

Il est ahurissant qu'un concept aussi étroit, aussi obtus, de la prodigieuse Création de l'Univers se soit imposée, aie été acceptée docilement et aie marqué notre civilisation au point d'influer de toute sa consternante mesquinerie sur notre comportement envers les autres êtres qui partagent avec nous se souffle de la vie terrestre.

Selon ce dogme anthropocentrique, non seulement les animaux n'auraient pas d'âme, mais ils seraient privés de conscience, de sensibilité, et même d'intelligence, cela va sans dire!... En bref, ils ne seraient que des choses, animées dans l'unique but de nous servir et de nous alimenter – ce qui fut un prétexte, une excuse, idéals pour permettre aux humains tous les abus et sévices à l'encontre de leurs «... frères inférieurs» – comme ils disent!



Si j'insiste sur ce point, c'est qu'en cette époque de destruction, de crise de toutes sortes, de violences et de désordres climatiques qui se multiplient, il me semble nécessaire de ramener un peu d'ordre, et pour commencer, de trouver la racine de notre erreur initiale qui a faussé notre conception du monde: ce serait une chance de retrouver notre route en la déracinant. Car c'est bel et bien cette erreur-là qui a fait de nous un fléau pour la nature, une sorte de cancer de la terre.

Bien sûr – comme toutes les autres espèces vivantes, l'homo sapiens a un rôle important à jouer dans les délicats équilibres de la biodiversité – mais il n'en est qu'un élément, ni plus ni moins essentiel que tous les autres, ni plus ni moins valable, que le ver de terre qui assure la fertilité des sols! Il serait grand temps de nous comporter en créature aboutie et vraiment intelligente, d'arrêter nos prétentions et nos rodomontades d'enfants exclusifs de Dieu, pour reprendre notre place avec humilité et sagesse, dans la

merveilleuse harmonie naturelle qui assure la VIE.

Si nous avons le courage et la lucidité de le faire... alors, oui, nous pouvons espérer que la fabuleuse ÈRE DE L'HOMME ne se termine pas par un lamentable échec apocalyptique.

À toutes les époques de notre histoire, de grands esprits (comme Léonard De Vinci, ou Victor Hugo) mais aussi des gens de cœur tout simplement, ont protesté contre la discrimination mé-

Toutes les créatures ont la même âme, même si leurs corps sont différents.

Hippokrates

prisante envers les animaux, et la barbarie ordinaire qu'elle engendre. Mais ces gens sensibles, anticonformistes et courageux furent jusqu'ici minoritaires et donc impuissants contre l'écrasante majorité des brutes... et surtout, des indifférents.

C'est ainsi que peu à peu, à force de traiter en objets des êtres vivants, nous avons cessé de communiquer avec eux (comme le font encore quelques peuples résiduels dits «sauvages» – aussi en voie de disparition... et la

renaissante sagesse amérindienne.) Nous ne savons plus parler ni entendre, d'âme à âme, ce qui n'est pas humain. En nous détournant d'un dialogue immémorial avec les animaux, nous avons coupé le contact avec la nature sacrée, notre mère, notre «maison de famille», car c'était d'abord à travers les bêtes que nous sentions jadis palpiter la vie de notre terre. Lorsque les liens avec les animaux et les végétaux étaient intacts – il y a des siècles de cela – nous ne ressentions pas vaguement ou douloureusement cette solitude de l'âme dont souffrent de plus en plus nos contemporains.

De nos jours perdure encore une sorte d'ostracisme plus ou moins virulent envers les gens qui aiment passionnément les animaux et les protègent. Pour n'en citer qu'un exemple particulièrement navrant et injuste, je pense à ces nombreux vieillards solitaires si souvent délaissés par une société impitoyable, qui caressent tendrement et nourrissent les chats errants, adoptent de pauvres chiens abandonnés ou maltraités, et s'en vont dans les jardins publics émietter du pain pour les petits oiseaux... Ces braves gens inoffensifs s'il en fut sont très souvent regardés de travers ou même vilipendés par des quidams qu'ils agacent et qui estiment que tant se dévouer pour les bêtes signifie qu'on n'aime pas ses semblables.

Pourquoi, dites-moi, aimer les animaux, adorer son chien ou son chat, nous empêcherait-il d'être sensible à la détresse – ou seulement au besoin d'amour, des humains? J'ai observé tout au long de ma longue vie des centaines d'exemples du contraire, à commencer par celui des pompiers qui sauvent – souvent au péril de leur vie – tant de vies humaines, et pour qui il est habituel – et tout naturel – «évident», de voler au secours d'animaux en danger (Et avec quelle gen-

Certains peuples autochtones ont conservé la pratique de communiquer avec les êtres vivants et la nature.



tillesse! quel dévouement, toujours!). Contrairement à la bourse qui se vide quand on puise son contenu, l'AMOUR dispensé ne laisse pas le cœur vide, mais le rempli de bien-être. Rien n'est plus gratifiant que d'aimer et aider autrui, qu'il soit un enfant orphelin, un oiseau blessé, ou une plante agonisante.

Inscrite dans notre programmation naturelle d'animal social, l'empathie fait partie des données qui protègent la vie, et c'est en elle que nous devrions chercher la voie qui nous ramènera à la NATURE mère sacrée, elle qui pourrait nous aider à reconstruire un monde dont non seulement nous ne serions plus le fléau mais un fidèle et indispensable collaborateur.

Longtemps, j'en ai désespéré – je l'avoue – Ce n'est plus le cas. Et j'en suis heureuse.

Il est frappant qu'une lumière pointe à l'horizon alors qu'il est plein de bruit et de fureur, de sang et de larmes, de ruines et de massacres... Et pourtant... une fleur naît sur ce fumier?

Enfin! au cours des dernières décennies, une évolution très nette de nos rapports avec les espèces vivantes non – humaines et néanmoins hautement respectables s'est manifestée discrètement mais de plus en plus clairement. Encore un peu timide, loin d'être unanime, elle a cependant gagné toutes les couches de nos sociétés, et cette fois, elle est soutenue par les remarquables progrès scientifiques d'une éthologie de haut niveau. L'humanité est en train, bon gré mal gré, mais irrésistiblement d'admettre que les animaux, «eux aussi», sont doués d'une vraie intelligence, d'une conscience comparable à la nôtre, de remarquables capacités de réflexion, d'anticipation, et, bien sûr, d'émotions complexes voire «nobles». Bien sûr, nous, en tant qu'amis et protecteurs

attentifs des bêtes, nous en étions déjà convaincus, mais désormais, nous disposons de preuves troublantes, stupéfiantes et incontournables pour faire taire les adeptes de l'animal – objet. On découvre même scientifiquement l'altruisme des arbres! Quelle merveilleuse et émouvante découverte!

Peu à peu, grâce aux documentaires filmés, aux livres, aux articles et autres média, de nouvelles données sont diffusées à l'échelle des foules, à l'échelle mondiale, convaincant de plus en plus de gens ouverts et de bonne volonté. Une conception plus juste et bien plus fraternelle envers nos frères – non – inférieurs – du – tout se répand, même si le progrès reste prudemment discret et peu commenté, même s'il est encore combattu: il existe, et les signes d'adhésion à ce qu'il entraîne au profond de nos cœurs et de nos comportements futurs sont nombreux et significatifs.

Par exemple, voyons ce qui est arrivé dès le début de l'abominable guerre qui ravage actuellement l'Ukraine. Lorsqu'on a vu des réfugiés fuir les zones de combats intenses et les destructions systématiques de villes entières, un détail insolite, nouveau, a frappé beaucoup de téléspectateurs: le nombre élevé de chiens et de chats de compagnie que les fuyards emmenaient tendrement avec eux, malgré les difficultés d'un exode problématique.

Plus surprenant encore: nul ne les en empêchait! – ni commentaires, ni interdictions, ni réprobation, ne contrariaient ces gestes d'amour, tout au contraire: on a vu naître partout des organismes de secours pour les animaux, sur le terrain comme aux frontières de la Pologne, de l'Allemagne, etc...).

Pour avoir vécu entre mes 10 ans et mes 15 ans en plein chaos de la deuxième guerre mondiale, je puis affir-

mer que ceci est le signe de remarquable progrès moral enfin étendu aux autres espèces.

Personnellement, j'ai été très émue en voyant quelques séquences filmées où l'on voyait un jeune soldat ukrainien récupérer à grande peine et au péril de sa vie parmi les débris accumulés des maisons effondrées, un pauvre chat épouvanté. Le fait que c'était filmé par un journaliste visiblement rempli de sympathie en disait long sur l'incontestable grand pas qu'ont fait nos sociétés: pour le soldat, comme pour celui qui le filmait, ce geste secourable envers un chat était une évidence, comme ce l'eut été envers un enfant terrifié.

Tout n'est donc pas perdu!

Je tiens à terminer sur une dernière anecdote toute récente qui m'a émue et ravie et que je veux partager avec nos lecteurs car elle reflète un aspect extrêmement réconfortant de l'évolution positive de la cause animale qui nous tient tellement à cœur.

Il y a quelques jours, assise devant ma télévision, je constatais une fois de plus que les tragiques explosions de haine et de violence ravageaient la presque totalité de notre terre, quand la fin de l'émission était arrivée, son présentateur, arrêta les commentaires politiques et fit allusion à un de ses amis, de toute évidence connu de ses interlocuteurs, qui venait de confier aux réseaux sociaux son deuil et son désespoir d'avoir perdu son chien qui avait été «le plus grand amour» de sa vie. Ce fut commenté par tous les invités présents sur l'écran avec une vraie compassion – quand le présentateur, (dont le rôle est de rester impartial et modéré) fit remarquer que si le déchirant chagrin de son ami était, bien sûr, compréhensible, il était peut-être un peu «excessif» et le terme de «le



Les pompiers volent au secours des animaux en danger, même si parfois leur propre vie est en jeu.

plus grand amour de ma vie» quelque peu exagéré.

Jusqu'ici, rien de très banal.

C'est alors que l'un des plus prestigieux invités de l'émission, le grand avocat, écrivain brillant et journaliste de haut niveau: Gilles-William Goldnadel, hochant la tête, dit d'une voix calme: «NON, ce n'est ni excessif, ni exagéré... moi aussi j'ai perdu un chien et... oui: c'était vraiment une perte terrible – un grand amour...»

A quoi, avec un bienveillant regard le présentateur répondit: «Oui... bien sûr, je comprends... mais quand même!... ce n'est pas comme voir mourir un proche, un enfant... il y a une hiérarchie! Ce n'est pas la même chose...! Et Maître Goldnadel, le visage grave: – Non! c'est la même chose!.. Il n'y a pas de hiérarchie! c'est de l'amour!»

Bravo, Maître! Merci pour votre émotion qui habitait votre voix! merci, pour votre courage!

Je dois préciser avec gratitude que ces quelques mots entrecoupés par la tristesse furent acceptés par tous les participants avec une évidente sympathie assumée.

Tenus face au très grand public de la télévision, ces propos eussent été inimaginables jadis et naguère!

Si vraiment le changement qui se dessine se développe et s'accomplit comme enfin on peut l'espérer ce sera que les humains auront compris ce qu'un sioux leur a proclamé en 1854:

«... Mais que serait l'Homme sans animaux? Si tous les animaux disparaissaient de cette terre, l'Homme mourrait d'une grande solitude de l'âme...»



Le Grandhotel Giessbach est encadré par un petit paradis naturel. Photos: Patrick Schmed

La nostalgie de Giessbach, plus forte que jamais

Le Giessbach ne laisse personne de marbre; ceux qui s’y sont déjà rendus y reviennent, encore et encore. Cet hôtel historique, niché au cœur d’un parc et de jardins, accessible par un funiculaire historique au départ d’un débarcadère sur le lac de Brienz, est un joyau d’une valeur inestimable.



PATRICK SCHMED
reporter et journaliste

Le domaine de Giessbach est souvent décrit comme un monde à part entière. Judith Weber, dans son récit «Giessbach, château enchanté», y voit un «jardin d’Eden», une «oasis intemporelle» ou encore un «lieu où le temps n’a pas d’emprise». Pour un magazine allemand, l’on se rend à Giessbach «à la recherche du temps perdu». Peut-être est-ce dû au fait que l’hôtel, le parc, le Kurhaus et le funiculaire étaient plongés dans un sommeil comme enchanté, alors que tout autour, on modernisait à tout va... Il y a 40 ans, Franz Weber a mené une action unique en son genre pour sauver Giessbach de la démolition et son charme de la Belle Époque. Le domaine, en grande partie encore intact, a donc pu être préservé. Judith Weber décrit dans ses textes l’enchaînement d’heureux hasards qui ont rendu possible un tel miracle. Dans la préface, Franz Weber observe que les visiteurs de la «presqu’île du haut du lac de Brienz» redécouvrent une nostalgie d’un passé encore vivant. Cela reste vrai quatre décennies plus tard – plus que jamais.

Ce qui est intéressant, à Giessbach, c’est que c’est précisément le caractère calme du parc naturel qui en fait l’attrait touristique. L’hôtel magnifiquement bien restauré dans son écrin de verdure, le funiculaire historique, les chemins de randonnée, dessinés dans le paysage naturel il y a plus de

160 ans forment un tout unique en son genre. L’un des chemins passe même derrière la cascade – une expérience inoubliable qu’aucun parc d’attraction ne pourra jamais égaler. On sent que le paysagiste, et premier directeur de l’hôtel, avait à cœur de créer un lien intime entre nature et culture – tout comme les architectes Friedrich Studer et, plus tard, Horace

Edouard Davinet. Dans le même esprit, des jeux d’éclairages ne font que souligner la beauté de la cascade. La mise en scène naturelle est ici une tradition depuis que Johann Kehrli, il y a environ 190 ans, a décidé d’éclairer les chutes de Giessbach à la nuit tombée, alors avec des feux de bois. Le reste du parc est une forêt intacte. Plus les forêts primaires disparaissent



Ici, la nostalgie s’empare des hommes...



... comme la mousse pousse sur les arbres.

sur le reste de la carte nationale, plus le contraste que les gens vivent dans le parc naturel de Giessbach est grand – tout comme la nostalgie si bien décrite par Franz Weber.

Beaucoup de gens ne prennent conscience de ce qui leur manque que

lorsqu'ils y sont confrontés. C'est ainsi qu'une visite à Giessbach se transforme en révélation pour certains. C'est aussi pour cette raison que ceux qui sont déjà venus à Giessbach y reviennent inmanquablement. D'une manière ou d'une autre, Giessbach ne laisse personne indifférent. En ar-

rivant en bateau, en passant devant le jardin historique et le Kurhaus, en admirant les chutes d'eau ou au plus tard en pénétrant dans l'hôtel historique, les émotions commencent à affluer. Presque comme s'il s'agissait de souvenirs de moments que l'on a toujours voulu vivre.



Ces émotions intenses font parfois oublier le fait que l'ensemble du domaine, avec ses 22 hectares, implique des dépenses considérables. Par exemple, le funiculaire de Giessbach ne bénéficie d'aucun argent public, puisqu'il ne remplit pas une mission de desserte au sens des transports publics. Chaque année, des centaines de milliers de francs doivent être trouvés pour que le funiculaire puisse circuler entre le débarcadère et l'hôtel. Tous

les dix ans, une révision importante est nécessaire. La dernière fois, les deux wagons ont été restaurés et ont retrouvé leur état d'origine.

Bien sûr, même si le parc est caractérisé par son aspect aussi naturel que possible, il faut veiller à son entretien. Pour que le site reste accessible au public toute l'année, les chemins et les rochers doivent être sécurisés, les arbres et les espaces verts doivent être

entretenus avec soin. Tout cela vient s'ajouter aux frais qui doivent être engagés pour la rénovation des bâtiments historiques. Même si l'hôtel est rentable, chaque année, l'ensemble du site est déficitaire. On comprend donc que, selon Vera Weber, il faut encore aujourd'hui «sauver» Giessbach.

Retour aux sources pour le Kurhaus
Il y a quarante ans, lorsqu'il a fallu sauver Giessbach de la destruction,



tout tournait autour de l'hôtel historique, qui se trouvait dans un état pitoyable. On oublie souvent le Kurhaus qui, pourtant, a été historiquement le véritable premier hôtel de Giessbach. Il y a bientôt 20 ans, le Conseil de la Fondation «Giessbach au peuple suisse» et le Conseil d'administration de la Parkhotel Giessbach SA ont bien dû admettre que le bâtiment de trois étages menaçait de tomber en ruine. Il était utilisé comme maison du personnel, mais le toit n'était pas étanche et les fines vitres tombaient presque de leurs cadres fragiles lorsqu'on les nettoyait.

En 2005, les Conseils de fondation et d'administration ont pris la décision de rénover la Kurhaus – d'abord l'extérieur et les combles. Il fallait donc trouver un financement pour ce projet ambitieux. Franz Weber s'est alors tourné vers les près de 8'000 actionnaires de Giessbach et, en octobre 2006, la somme nécessaire a pu être réunie grâce à une augmentation de capital. Simultanément, les spécialistes se sont attelés à cette rénovation, sous la direction du Prof. Jürg Schweizer, alors conservateur des monuments historiques. Il s'agissait de préserver la substance structurelle et l'histoire du bâtiment, tout en permettant son utilisation à l'avenir. Le Service bernois de conservation des monuments historiques a participé à la rénovation et a aidé à faire réapparaître, peu à peu, l'aspect d'origine du bâtiment. Dans

1. Une image de carte postale – la vue depuis la grande salle vers les chutes d'eau.
2. Pour monter jusqu'à ce petit paradis, le funiculaire permet de franchir plus facilement le dénivelé depuis le lac.
3. Actuellement, de grandes quantités d'eau se déversent dans la vallée.
4. Le Kurhaus fut le premier bâtiment hôtelier de Giessbach.

les années d'après-guerre, il avait en effet été passablement endommagé et «édulcoré» par des travaux de démolition et de transformation.

La façade et les fenêtres ont ainsi été renovées pour faire ressortir le charme du bâtiment, datant de 1875. Les tonnelles, les pignons et les lucarnes qui avaient été perdus ont retrouvé leur place d'origine, et le toit a été entièrement refait. Le porche du rez-de-chaussée, en bois, a rendu à cet hôtel son lustre d'antan. A l'intérieur, douze nouveaux logements pour le personnel ont été réalisés et inaugurés pour l'ouverture de la saison 2007. La Fondation «Giessbach au peuple suisse» a cédé le bâtiment restauré en droit de superficie à Parkhotel Giessbach SA, qui a encore transformé et modernisé sept chambres du personnel de plus en 2016.

15 ans après l'inauguration du Kurhaus, certains visiteurs ont eu la surprise de constater que de nouveaux échafaudages entouraient ce bâtiment classé. Il s'agit de la troisième étape de rénovation, qui concerne le sous-sol, le rez-de-chaussée et les deux étages inférieurs – dont la dernière rénovation date de 1947. La statique du bâtiment pourra ainsi être conservée, et les chambres, jusqu'alors sans salles-de-bains privées et aux murs fins comme du papier, sont entièrement renovées. Les employés bénéficient à présent d'espaces plus agréables, leur permettant véritablement de se reposer. Au rez-de-chaussée et au sous-sol, tous les locaux ont dû être remis aux normes de protection contre les incendies, d'électricité et d'hygiène, et renovés pour garantir le fonctionnement de la buanderie et de l'atelier.

L'état du Kurhaus exigeait de commencer rapidement les travaux.



Ceux-ci ont donc débuté en novembre 2022, bien que l'intégralité du financement n'eût pas encore été assuré. La demande de permis de construire esquisse une rénovation douce mais importante, qui comprend notamment toutes les installations électriques et sanitaires. Pour concevoir la rénovation de l'intérieur, les spécialistes et l'architecte se sont inspirés des directives historiques. Rien de très compliqué pour l'équipe du Giessbach,

pour laquelle le respect des valeurs historiques tout en y incorporant des critères plus contemporains, est quotidien. Les artisans impliqués, y compris l'équipe d'entretien du Grand Hôtel, sont devenus par expérience de véritables maîtres dans leur domaine. Ils sont conscients qu'au final, il faut soigner chaque détail pour faire revivre une période qui porte à juste titre le nom évocateur de «Belle Époque».

1. Voyage dans le temps – les salles du Giessbach sont d'origines, et les meubles ont été choisis dans le respect du style d'époque.
2. Sur l'un des tableaux, l'on peut voir l'architecte du Giessbach, Horace Edouard Davinet.
3. Le hall d'entrée laisse monter des souvenirs d'une autre époque.
4. La réception se trouve juste à côté du hall d'entrée.





La Fondation Franz Weber
lutte depuis 1975 au niveau
national et international
pour la protection des
animaux, de la nature et
du patrimoine.
www.ffw.ch



Votre cadeau aux animaux et à la nature

En choisissant les produits que nous consommons, nous pouvons, chaque jour, contribuer à la protection de notre planète et de tous ses habitants. Souhaitant allier cuisine responsable et gastronomie fine, nous avons sélectionné des recettes qui pourront vous accompagner chaque mois de l'année – sans aucun produit issu d'animaux. Ces créations culinaires simples, adaptées à chaque saison et à base de produits locaux, vous permettront de gâter vos proches. Commandez dès maintenant votre copie de notre livret de recettes – pour vous-même ou comme cadeau.

Le livret de recettes peut être commandé individuellement, ou comme cadeau conjointement avec certificat de donateur de la Fondation Franz Weber. Le certificat de donateur et le livret de recettes peuvent être commandés directement au moyen du formulaire ci-dessous, par courriel à l'adresse ffw@ffw.ch ou par téléphone au 021 964 24 24.

Grâce à vos don, vous rendez possible notre engagement constant pour les animaux, la nature et le patrimoine. Nous vous en remercions de tout cœur et vous souhaitons «un bon appétit»!

Formulaire de commande

Nombre de livrets de recettes : ☐ DE ☐ FR Nombre de certificat de donateur, y compris le livret de recette : ☐ DE ☐ FR

Adresse (pour la livraison du livret de recette et du bon-cadeau):	Nom & adresse de la/du bénéficiaire du cadeau (pour la livraison du Journal Franz Weber):

Veuillez envoyer le formulaire de commande à: Fondation Franz Weber, Case postale 257, CH-3000 Bern 13, Suisse

**AVEC VOUS À NOS CÔTÉS, NOUS POUVONS
CONTRIBUER À REMETTRE AUX ENFANTS DU
MONDE UN LIEU DE PAIX ET D'HARMONIE
ENTRE LES ANIMAUX, LA NATURE ET LES HOMMES.**

